Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 11

Artikel: Ceux qui égarent la jeunesse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

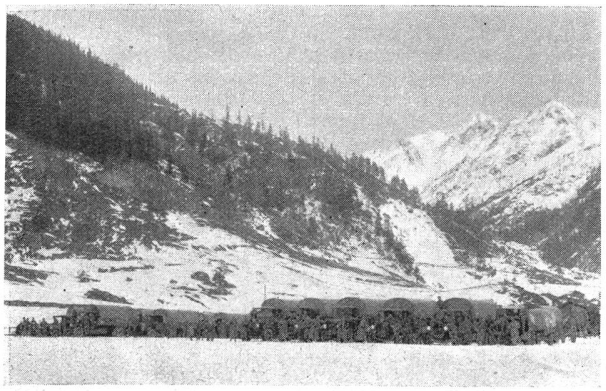
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Park einer schweren Mot.-Kan.-Abt. in 1640 m Höhe Phot. Brugger, Bière
Parc d'un groupe de canons lourds automobiles à 1640 m d'altitude

l'endroit que son commandant a choisi pour la mettre en position, le travail des canonniers commence alors et je vous assure qu'il faut avoir vu ces derniers à l'œuvre pour se rendre compte de la somme d'efforts violents qu'ils doivent fournir.

Il y a trois manières de mettre une batterie en position: à la main, au tracteur et au treuil. Le choix de celle qui est à employer dépend évidemment de la nature du terrain de la position. Chaque pièce possède une longue corde très résistante que l'on appelle « prolonge » et avec laquelle les canonniers tirent la pièce et l'amènent au point voulu. C'est ce qu'on nomme mettre en position à la main.

Le second moyen consiste à faire tirer la pièce par un tracteur très puissant qui de plus est muni de palettes qui l'empêchent de déraper sur une forte pente.

Enfin le troisième moyen, que l'on n'emploie que dans les cas vraiment exceptionnels, demande beaucoup de temps et n'est pas sans danger. On se sert alors du tracteur non pas comme moyen de traction directe, mais comme moteur actionnant un treuil fixé sur le tracteur lui-même et autour duquel vient s'enrouler un câble métallique au bout duquel la pièce est attachée et ainsi tirée jusqu'à la position. Il est évident que si l'on veut faire monter une pièce sur un terrain très incliné, on ne fera pas monter d'abord le tracteur qui tirera ensuite la pièce au treuil, mais on laissera au contraire le tracteur en bas de la pente et l'on se contentera de faire passer le câble dans une poulie préalablement fixée à un arbre au sommet de la pente.

De ces trois manières, la plus usitée et la plus rapide est certainement celle qui a recours à la force musculaire des canonniers, lesquels du reste la préfèrent

Eine 12-cm-Kanone wird in einem Bergdorf in Stellung gebracht
Mise en position d'une pièce de 12 cm dans un village de montagne
Phot. Brugger, Bière

aussi à toute autre. La puissance que peuvent développer une cinquantaine de paires de bras conjuguant bien leur effort est inimaginable et l'on arrive à des résultats surprenants si l'on sait s'y prendre. Il va sans dire que la résistance de l'homme a des limites et qu'il ne faut pas non plus user inutilement les forces des soldats si l'on peut arriver au même résultat et dans le même temps par la traction mécanique, ce qui est malheureusement bien rarement le cas.

La seule objection qu'on pourrait formuler contre l'activité d'une batterie de canons lourds automobiles en montagne, est que trop peu souvent le terrain ne lui permette de prendre une position absolument tactique et défiant tout repérage autre que par le son; mais il va sans dire que si l'on dispose de suffisamment de temps pour mettre en batterie on pourra toujours camoufler les pièces très convenablement.

Néanmoins, les expériences faites à ce jour, et elles sont nombreuses, ont démontré toute l'utilité de ces pièces qui, en hiver comme en été, sont à même de rendre de signalés services à l'infanterie de montagne.

E. N.

Die Telephonsoldaten eines Art.-Kdo.-Postens stärken sich während einer Feuerpause
Les Téléphonistes d'un P. C. d'artillerie se restaurent pendant une interruption de feu. Manœuvres du Rgt. Inf. mont. 6

Ceux qui égarent la jeunesse

Ecoutez, camarades de la Suisse romande! A Zurich il existe des instituteurs antimilitaristes, qui ne permettent pas à leurs élèves d'aller regarder par la fenêtre de leur classe un bataillon qui passe aux sons de la fanfare. On nous raconte qu'un professeur de gymnastique, à l'approche d'une troupe, fait faire demi-tour à ses élèves et les amène au coin le plus éloigné de la place de gymnastique. On s'imagine facilement les expressions avec lesquelles un tel « pédagogue » justifiera son attitude envers nos milices. Il semble même que les maîtres se sentent protégés par certaines autorités scolaires, ce qui ne fait qu'aggraver les faits. Nous nous demandons quels seront les sentiments des enfants qui ne sont pas encore pervertis tout à fait par une propagande bolchéviste. Ne succomberont-ils pas, eux aussi, peu à peu à ces déplorables discours, qui leur représentent nos soldats comme des « assassins », puisqu'ils n'ont pas encore une opinion personnelle, ni le jugement nécessaire? Le poison entrera dans leurs âmes délicates, en voyant jour par jour la patrie et son armée souillées par leurs propres maîtres. Qui possède la jeunesse, possède l'avenir! Voilà ce que savent ces messieurs-là, qui manifestent le dégoût qu'ils éprouvent vis-à-vis de notre défense nationale par des accès, qu'on n'hésite pas à qua-

lifier de pathologiques. Ils élèveront une génération de jeunes antimilitaristes, qui entrera avec répugnance à l'école de recrues. Si un beau jour l'un de ces jeunes gens, agissant sous l'influence de son triste moral, commet quelque bêtise — on ne peut l'appeler autrement — il sera puni sévèrement, selon la loi. Le vrai coupable, le maître antimilitariste, échappe à la justice. L'amour de la patrie et de son armée est anéanti systématiquement au cœur de la jeunesse. Au lieu d'un noble orgueil issu du désir de servir sa patrie, on implante les basses aspirations des agents de Moscou. Mais ne parlons pas d'orgueil ni d'honneur à ceux qui n'ont pas honte de se faire payer leur salaire par l'Etat même qu'ils tâchent de bouleverser en sapant les fondements de sa force militaire.

Jusqu'à quel moment nos autorités et notre peuple souffriront-ils ces louches manœuvres sans réagir vigoureusement? Faut-il que, d'abord, le dommage soit irréparable? C'est, ce que nous demandons. Mais nous croyons que dans le cadre de notre constitution démocratique, on trouvera le moyen d'empêcher les séducteurs de notre jeunesse d'exercer leur vilain métier.

Mais heureusement, il y a, d'autre part, un grand nombre d'instituteurs qui servent leur pays de bon cœur comme officiers, sous-officiers ou simples soldats. C'est à eux que nous adressons ces mots: essayez de toutes vos forces de faire germer, dans les élèves qu'on vous a confiés, l'amour de la patrie et le respect de son armée! Semez le bon grain! Fourrier K., II/64.

Petites nouvelles

On signale une remarquable performance accomplie au cours de répétition des skieurs de la Brigade d'infanterie de montagne 3, sous le commandement du capitaine Guisan, par un détachement fort de 36 soldats skieurs accompagnés des 1rs lieutenants de Gautard, Charles et Pierre de Kalbermatten qui se rendirent de Bretaye à la Lenk dans la même journée.

Le détachement passa le col du Meilleret, Les Diablerets, le col de Pillon, Gsteig, le Krinnenpass, Lauenen, le Truttlisberg et la Lenk. La dernière partie du parcours s'effectua de nuit. Le lendemain, le détachement quitta la Lenk, fit l'ascension du Tauben, descendit le Turbachthal, monta au Hornberg, gagna Saanenmöser, puis Gstaad.

12-cm-Kanone bezieht Stellung mittels des Traktors
Canon de 12 cm prenant position au moyen du tracteur
Photo-Hall, Genève

Kdo.-Posten einer schweren Mot.-Kan.-Bttr. im Gebirge
P. C. en montagne d'une bttr. de canons lourds auto

Le troisième jour, passage du col des Endereys par le lac d'Arnon, puis descente sur le lac Retaud, Les Diablerets et retour à Bretaye par le Meilleret. Parcours effort de 180 km environ en trois jours, donc environ 4000 mètres de différence de niveau journalière.

Superbe témoignage de santé physique et morale à notre époque débilitante et rude preuve de l'endurance et de la force tranquille de nos soldats montagnards.

* * *

Dans la « Revue Militaire Suisse » de décembre 1932, le colonel commandant de corps Sarrasin a publié un article intitulé « Les méthodes d'instruction dans l'armée fédérale » dans lequel il se plaint d'une certaine infériorité des cadres subalternes qui vient de ce qu'on s'attache toujours davantage à un système qui date de la période de guerre et qui est la cause principale de cette lacune. L'étude en question a causé une certaine sensation dans les milieux dirigeants de notre armée et cela se conçoit étant donné le titre et le grade de son auteur.

Le colonel Sarrasin cite divers inconvénients de ces méthodes: « Dans nos écoles de recrues, écrit-il, nos jeunes lieutenants passent le plus clair de leur temps à contrôler, de façon souvent très vague, le travail de leurs caporaux qui eux-mêmes font faire à leurs hommes des exercices formels, ennuyeux pour tout le monde, parce que répétés trop souvent et souvent trop longtemps, sans que personne sache exactement ni leur sens ni leur but.

Le résultat de ces erreurs est une infériorité dans le service en campagne. Un lieutenant ne développe ni son caractère, ni son intelligence, en exerçant ses hommes au maniement d'armes ou au pas cadencé, ni même en manœuvrant des groupes de façon purement formelle, sur une place d'exercices. On ne devient un chef qu'en pratiquant le commandement sous toutes ses formes: au cantonnement, en service en campagne dans des situations variées et difficiles, qui impliquent du jugement, de la décision et de l'initiative, au combat, en manœuvres, alors qu'il s'agit de maintenir la discipline dans sa troupe fatiguée.

A nous donc de fournir à nos cadres subalternes ces occasions de se perfectionner dans le commandement, d'apprendre les nécessités de la vie en campagne, de comprendre les conditions essentielles de la vraie discipline et de se tremper le caractère au point d'être de vrais chefs. Nous l'avons beaucoup trop peu fait ces dernières années, entraînés vers un pur formalisme qui n'a qu'une valeur relative.

D'une façon générale, la conduite tactique, le commandement effectif dans les conditions de la vie en campagne doivent prendre plus de place que dans le passé récent, dans nos cours de répétition. C'est une condition absolue du perfectionnement moral, intellectuel et aussi physique de nos jeunes officiers. »

Dans un second chapitre, l'auteur traite, avec l'esprit pénétrant qu'on lui connaît, la question du drill et celle du pas cadencé, dont il se déclare un ennemi convaincu. Venant d'un chef tel que le commandant du 1er corps, cette opinion puise sa valeur dans une solide argumentation que seule une profonde expérience des problèmes militaires a permis d'établir.

* * *

Dans sa séance du 16 janvier, le Conseil fédéral, vu l'ar-